

WEEK-END CULTURE

THÉÂTRE

La loi de l'excès

LA PETITE SCRAP

De Dominick Parenteau-Lebœuf.
Mise en scène: Marc Béland.
À l'Espace Go jusqu'au 19 mars.

HERVÉ GUAY

Il y a beaucoup de monde dans *La Petite Scrap* de Dominick Parenteau-Lebœuf. On y retrouve notamment une nouvelle Médée, des parents vengeurs ainsi que des enfants meurtriers, ressortis adultes de prison et en quête de rédemption. Voici certes plus de densité au mètre carré que la plupart des spectateurs sont capables d'en prendre, y compris le public de l'Espace Go.

C'est que Parenteau-Lebœuf s'est un peu compliqué la vie. S'inspirant d'un fait divers qui avait enflammé la Grande-Bretagne au début des années 90, alors que deux gamins avaient torturé et assassiné un enfant de deux ans, elle y ajoute une jeune mère enragée. On ne sait pas exactement si elle l'est parce que son bébé a trouvé la mort dans des circonstances obscures. Toujours est-il qu'elle loue une chambre, au moment où se noue le drame, à un jeune homme, porté sur les martyrs, très peu de temps avant qu'un couturier ne vienne squatter l'atelier d'à côté. Minnie ignore cependant que les deux inconnus se cachent sous une nouvelle identité et ont en commun un passé trouble. Com-



ALAIN GAUVIN

Émilie Dionne, Félix Beaulieu-Duchesneau et Guillaume Champoux dans la pièce *La Petite Scrap*.

me si ce n'était pas assez, ses parents font irruption chez elle à tout moment: par téléphone, en personne ou dans ses cauchemars. Or, après avoir tendu tant de fils, l'auteure de *Dévoilement devant notaire* veille à les dénouer les uns après les autres. Ouf!

Pour cela, *La Petite Scrap* met la patience du spectateur à rude épreuve. D'autant plus que l'œuvre est écrite dans une langue poétique dont les fulgurances s'accompagnent parfois de situations dramatiques plus banales tel le quotidien de deux colocataires ou de primaires amours adolescentes. Parallèlement, d'autres rituels auxquels s'adonnent les jeunes gens

demeurent hermétiques. J'estime aussi que Parenteau-Lebœuf explique trop volontiers la violence des petits par le comportement de leurs géniteurs. Je demeure sceptique devant l'équation parents pervers-enfants innocents, métamorphosés malgré eux en tueurs de centres commerciaux et de parcs d'attractions. Peut-être que père et mère en moins, ce drame m'aurait convaincu davantage.

Restent des interprètes et un metteur en scène optant plus ou moins pour la démesure devant une œuvre touffue et non dénuée d'invéraisemblances. Le réalisme domine ainsi pour ce qui est de l'intérieur proposé par Olivier Landreville et de l'interprétation d'Émilie Dionne (Minnie) alors que Félix Beaulieu-Duchesneau (Jacob) et Louise Turcot (Blanche) jouent à fond la carte de l'excès. De leur côté, Guillaume Champoux (Ludo) et Vincent Graton (Hermann) oscillent du quotidien au tragique selon les scènes.

Tout cela ne remet pas en question le talent de Dominick Parenteau-Lebœuf. Jusqu'à preuve du contraire cependant, ce théâtre-là demeure à la fois indompté et trop peu sauvage. Autrement dit, l'action n'y est pas assez resserrée et les personnages sont dotés d'une parole galopante et ciselée, même lorsque les mots devraient leur manquer. D'ailleurs, ce peut être en tâchant d'en dire moins qu'un auteur atteint plus sa cible de façon plus décisive.